

ATTAC à Seattle

*Susan George,
présidente de
l'Observatoire
de la
Mondialisation,
vice-présidente
d'ATTAC ;
attac@attac.org*

Qu'est-ce qui m'a le plus frappée à Seattle ?

Vendredi et samedi, la foule à Benaroya Hall, salle louée pour la circonstance par l'International Forum on Globalisation, pleine à craquer avec 2500 personnes et du monde dehors, applaudissant debout nos discours anti-OMC et gonflées à bloc pour lutter contre cette mondialisation.

Le dimanche, l'adhésion pleine et entière du mouvement pacifiste américain qui arrive par sa propre analyse au combat contre l'OMC, lui qui avait toujours dans le passé fait cavalier seul.

Les jours suivants, le nombre incroyable de jeunes dehors prêts à rester debout des heures durant, soudés pour ne laisser passer aucun délégué officiel. L'unité totale entre personnes défendant des causes somme toute assez différentes [environnement, consommateurs, syndicats, etc.]

La volonté de rester absolument non-violent lorsque s'abattaient sur nous des gaz au poivre

en fin de journée, mardi. La réprobation universelle contre les quelques casseurs anars tous en noir et très isolés. (Quelques témoins font état de provocations policières plus précises, des incitations à la violence par ceux-là mêmes qui, ensuite, faisaient arrêter les protestataires).

J'ai eu presque l'impression que les gens se sentaient de nouveau « autorisés » à faire de la politique, à s'attaquer aux puissances de l'argent, aux Transnationales qui mènent la mondialisation à travers l'OMC. C'était le calme et la détermination, mais aussi la fête. Un moment rare dont je remercie le ciel de m'avoir permis d'en être témoin et participante.

Les négociateurs européens aimeraient sans doute mieux crever qu'admettre l'efficacité des protestations à Seattle, il n'empêche ! (...) Les ministres européens de l'environnement présents à Seattle savaient fort bien qu'ils ne pourraient pas justifier ce revirement auprès de leurs opinions publiques. (...)

Impressions d'un citoyen dromois à Seattle

*Philippe Jalla,
membre du
Comité local
Drôme
Ardèche,
Email :
attac26-07@
attac.org*

Que peut observer un citoyen français, ou lambda, mandaté par lui-même, c'est à dire libre de penser, d'écrire, et de rêver ?

Il y avait deux sommets, comme à Cannes : le "in" et le "off"

Les deux étant officiels, je m'excuse de ne pas trouver d'autres termes. On pourrait peut-être dire le business d'un côté, et les ONG de l'autre. Ce serait trop simple ! Il faut savoir qu'aux Etats Unis, le MEDEF ou la FNSEA, au même titre qu'un syndicat de producteurs de maïs transgénique du groupe de CAIRNS sont des ONG. Mais pourtant me direz-vous, ces derniers ne font-ils pas du business et du lobbying ? Eh bien oui, je crains que ce ne soit d'ailleurs certaines de leurs activités les plus notoires. Tout ceci, pour vous dire qu'à Seattle, tout n'était pas très clair ; et ce, aussi bien dans le "in" que dans le "off".

D'innombrables conférences se sont tenues à Seattle, pour la majorité fort intéressantes. Néanmoins, il ne faut pas s'imaginer la contestation ou l'opposition à l'OMC avec les mêmes revendications qu'ici. J'ai assisté à un meeting avec les copains de la Confédération Paysanne où on nous a demandé d'expliquer à notre voisin quelle action nous avons déjà réalisée dans notre vie pour lutter contre la faim. Rien de moins. (...)

Formes diverses de contestation

Cela vous illustre à quel point la contestation peut revêtir aux Etats-Unis des formes diverses : les églises sont omniprésentes par exemple. Il ne faut pas se leurrer non plus lorsque les "Steelworkers", les syndicalistes de l'acier sont dans la rue : leurs revendications, même dans ce contexte particulier qu'est la lutte contre l'OMC, ne sont que corporatistes, ne

